



Forum 104 du 16 mai 2017
« confiance et défiance démocratiques »

Le Pacte civique a proposé, lors de cette nouvelle séance du Forum 104, de discuter des symptômes de la défiance démocratique et des leviers pour reconstruire une confiance dans la durée avec des acteurs du débat public.

Jean-Baptiste de Foucauld a présenté le débat organisé par l'*Observatoire citoyen de la qualité démocratique* (OCQD), un des quatre groupes de travail du Pacte civique dont quatre valeurs guident son action - créativité, sobriété, justice sociale et fraternité.

Jacky Richard, animateur du débat, indique que la confiance est un enjeu majeur de toute vie démocratique. Or, la défiance envers la classe dirigeante pèse lourdement sur l'action publique et est durablement installée dans le pays qui peine à fabriquer au quotidien le compromis permettant de se projeter dans un avenir commun. Impuissance du politique, montée du populisme, contestation de l'Europe, poussée de l'abstention. Cette inquiétude sourde a justifié le débat.

Dominique Schnapper sociologue, ancien membre du Conseil constitutionnel rappelle que l'identité républicaine affirme l'égalité civique, juridique et politique de tous les citoyens. Or, au-delà de toutes les différences et inégalités, ce principe est fragile. La démocratie n'est pas naturelle et demande un long apprentissage. Elle n'implique pas la suppression des particularismes dès lors qu'ils s'expriment dans le respect des principes universels qui la fondent. On appartient à une même société non pas parce qu'on partage la même religion ou le même souverain, mais parce qu'on est tous citoyens.

Deux sujets d'inquiétude :

- Le moindre respect des institutions lié à une évolution vers une démocratie de plus en plus providentielle : cet ensemble de droits sociaux qui ne peuvent être plus importants que la conscience citoyenne. Quand le souci de la condition sociale efface le souci des valeurs communes, alors il y a un risque que le social efface le citoyen.
- La montée des individualismes quand l'intérêt personnel l'emporte sur le collectif. Le respect de la démocratie suppose que l'on admette à la fois la contrainte institutionnelle et la solidarité.

Laurent Grandguillaume, député de la Côte-d'Or depuis 2012 et non candidat à son renouvellement, part de son parcours personnel. Il encourage les aspirations à la participation à la vie politique et pousse les citoyens à n'être pas des « intermittents de la vie politique » avec un rendez-vous tous les 5 ans, mais bien à être associés aux délibérations en amont.

Il souligne un nouvel enjeu du dialogue social face à une nouvelle forme de pouvoir née de la technicisation de notre univers par le numérique aux mains de multinationales, ce qui peut conduire à imposer des choix dont on n'a pas conscience sans qu'existe en face une nouvelle forme d'éducation populaire qui donne les clés pour comprendre. Il cite aussi les

citoyens invisibles parce qu'ils relèvent de nouvelles formes de travail. Pour lui, la démocratie sociale est complémentaire de la démocratie politique. Il y a une forme de confiance dans la vie politique qui offre beaucoup de champs à s'investir au-delà du mandat électoral : économie sociale et solidaire, associations, espaces de proximité, « tiers lieux » dans lesquels produire du bien commun.

Interrogé sur l'exemplarité des élus, il estime que la moralisation de la vie politique doit certainement être poursuivie, mais que cela ne suffira pas. Avec la crise, les citoyens les plus démunis attendent des solutions concrètes et un minimum de garanties en matière d'emploi, de logement et d'accès au savoir, trois leviers indispensables dans une société bienveillante.

- **Eric Thuillez**, membre de l'OCQD, s'appuie sur son expérience pour faire plusieurs remarques :

- du côté du verre à moitié vide, il range la montée des populismes : l'élection de Trump, le Brexit, les réactions en Pologne et en Hongrie par rapport aux réfugiés et à la politique européenne ; les mensonges et la violence verbale pendant la campagne présidentielle en France vont dans le même sens.
- du côté du verre à moitié plein, il range le taux d'abstention certes élevé mais pas autant que dans d'autres pays et il constate un vrai désir de plus de démocratie et de renouvellement des pratiques, beaucoup de créativité pour faire de la politique autrement.

Il faut préciser l'analyse, arriver à mieux caractériser la défiance proprement politique, repérer les objets et les sources de confiance (les maires par ex.). Il faut travailler sur les dysfonctionnements démocratiques, les conflits d'intérêt et l'emprise des lobbies, notamment au niveau européen.

Trois impuissances de la démocratie en France : le chômage, le mal logement et les territoires en déshérence.

Conclusion de Jean-Baptiste de Foucauld :

Il n'y a plus de lien social quand on ne se lie que pour ce qu'on peut obtenir de l'autre ; le chômage structurel a accentué cet affaiblissement du lien social. Dans un tel contexte, le relativisme général des valeurs, l'arrivisme et le cynisme, crée un cocktail détonant.

Il faut donc, à l'invitation du Pacte civique, travailler pour construire une société plus sobre, plus juste, plus fraternelle et plus créative !